

## **Tête-à-tête en trio** *Betrayal*

Solange Lévesque

Numéro 99 (2), 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26116ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Lévesque, S. (2001). Compte rendu de [Tête-à-tête en trio : *Betrayal*]. *Jeu*, (99), 42–43.

## Tête-à-tête en trio

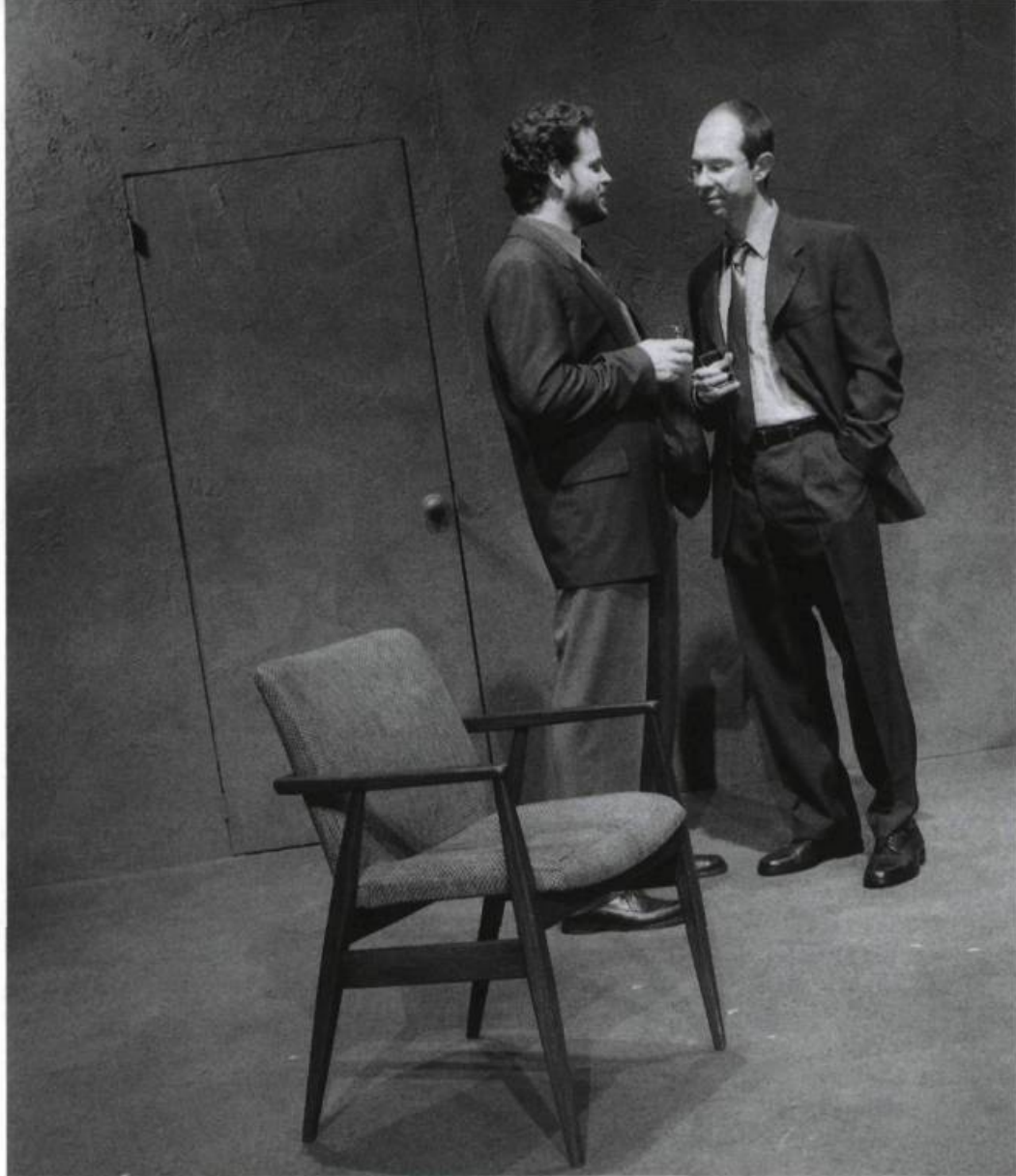
Après *Collected Stories*, qui a permis au public montréalais de voir jouer madame Uta Hagen, l'une des grandes actrices du XX<sup>e</sup> siècle, le Centre Saidye Bronfman offrait à son public essentiellement anglophone une deuxième production, très forte elle aussi, en présentant *Betrayal*, une étude ironique du dramaturge anglais Harold Pinter portant principalement sur le triangle femme, mari, amant. Étude impitoyable, presque clinique, des relations entre les couples, autant les couples amis que les couples amants : mari et femme, femme et amant, mari et amant quand l'amant demeure l'ami du mari et, enfin, femme et ami du mari quand la femme devient l'amie de son ex-amant, une fois l'idylle terminée.

La plupart des pièces se développent dans un temps linéaire qui progresse du passé au futur, d'avant vers après. Celle-ci procède à l'inverse, l'auteur partant du présent pour nous amener progressivement vers un passé de plus en plus lointain. Mais ce retour en arrière ne donne absolument pas une impression de passé ; au contraire, il travaille justement à nous montrer que le temps est une donnée bien subjective et, surtout, qu'il ne fait rien à l'affaire, ou plutôt qu'il fait beaucoup... mais qu'on n'y peut rien : la séduction et la passion connaissent leurs cycles, et personne ne détient le pouvoir de modifier la progression et les phases de ces cycles. Pour ce qui est de l'amour, c'est autre chose, et c'est un sujet que Harold Pinter n'aborde que par le biais de certaines de ses manifestations, surtout liées à la phase de séduction, comme si cette phase de l'amour jetait un éclairage sur tout ce qui va s'ensuivre.

Le metteur en scène Daniel Brooks (qui est également dramaturge) a su traiter cette comédie dramatique à l'ironie mordante avec une remarquable rigueur, en demeurant fidèle au style elliptique et à l'humour très second degré de l'auteur. Les silences qui se glissent au sein des dialogues deviennent aussi parlants que les paroles échangées. Dans le décor et les costumes de John Thompson, rien n'interfère pour détourner notre attention des subtils glissements affectifs qui se produisent chez les personnages, des parades habiles qu'ils déploient pour se protéger ou pour impressionner l'autre. Les costumes n'ont rien de remarquable ; ils se contentent d'évoquer des gens corrects, plutôt bien vêtus mais sans originalité. Quant aux lieux, ils sont davantage évoqués que montrés : un fauteuil suffit à suggérer un *living-room*, deux chaises et une table deviennent un bistro. Toute la place est laissée au dialogue, et c'est précisé-

### **Betrayal**

TEXTE DE HAROLD PINTER. MISE EN SCÈNE : DANIEL BROOKS ; DÉCOR ET COSTUMES : JOHN THOMPSON ; ÉCLAIRAGES : ANDREA LUNDY ; BANDE SONORE : RICHARD FEREN. AVEC SUSAN COYNE (EMMA), DIEGO MATAMOROS (ROBERT), TONY NAPPO (LE SERVEUR) ET ALBERT SCHULTZ (JERRY). COPRODUCTION DU SOUL PEPPER THEATRE ET DU CENTRE DES ARTS SAIDYE BRONFMAN, PRÉSENTÉE AU CENTRE DES ARTS SAIDYE BRONFMAN DU 31 OCTOBRE AU 26 NOVEMBRE 2000.



*Betrayal* de Harold Pinter, mis en scène par Daniel Brooks (Soul Pepper Theatre et Centre des arts Saidye Bronfman, 2000). Sur la photo : Albert Schultz et Diego Matamoros. Photo : Yanick Mac Donald.

ment là que se définissent les personnages de Pinter. Car la pièce est constituée essentiellement d'une succession de scènes assez brèves qui mettent en présence deux ou trois personnages. Les personnages sont assis et conversent ; c'est à travers leur conversation que leur histoire nous est narrée. Dirigés par Daniel Brooks, les comédiens, Susan Coyne en particulier, jouent de manière très économe avec ce rien de détachement nécessaire, un style de jeu qui convient aux répliques brèves et incisives du texte. Ainsi jouées et mises en scène, ces variations sur le thème de la trahison et des embûches inhérentes aux relations amicales et amoureuses constituent l'un des spectacles les plus marquants qui aient été présentés au Centre des arts Saidye Bronfman depuis quelques années. **j**